

LE MONDE GRANDEUR NATURE

# Terre Sauvage

Terre Sauvage

Côte d'Azur  
LES TRÉSORS  
DE L'ÎLE  
DU LEVANT



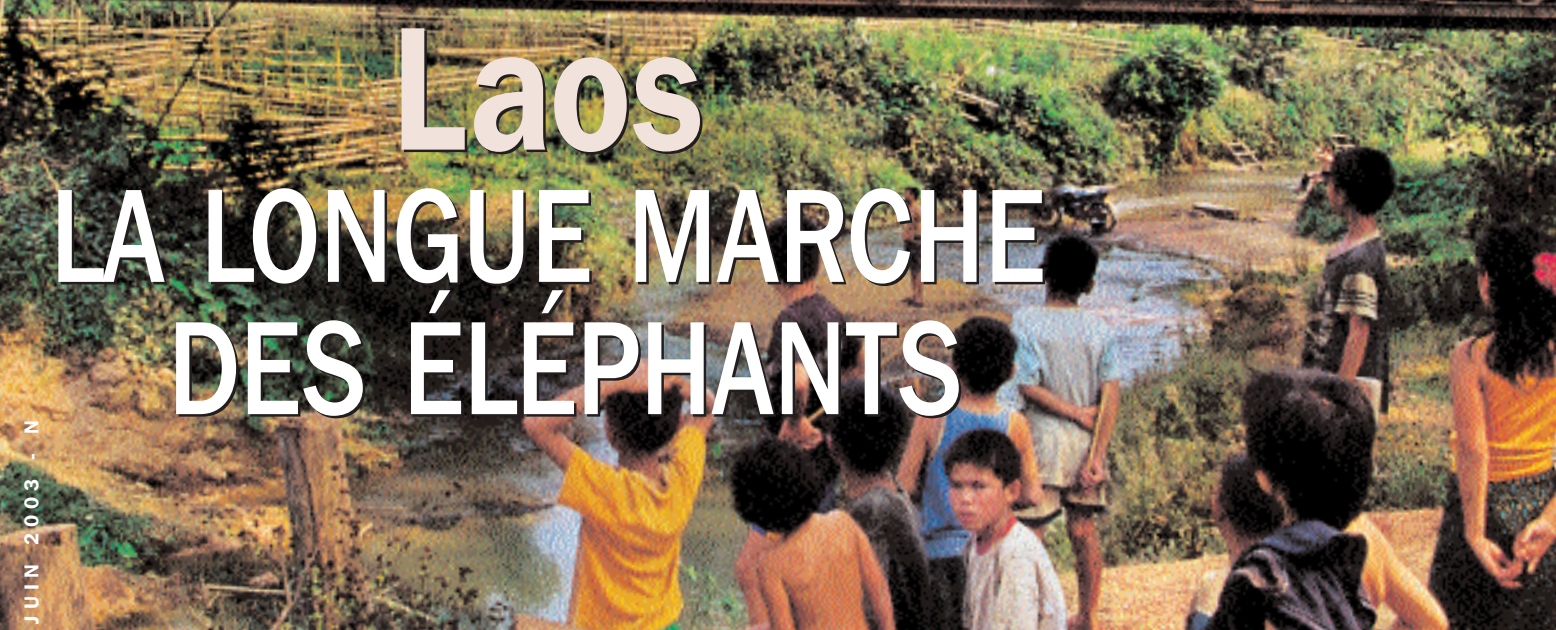
sentiers sauvages

**PYRÉNÉES CATALANES**  
DU CANIGOU À LA MÉDITERRANÉE



# Laos

## LA LONGUE MARCHÉ DES ÉLÉPHANTS



DOSSIER Et l'eau civilisa l'homme...



Bayard

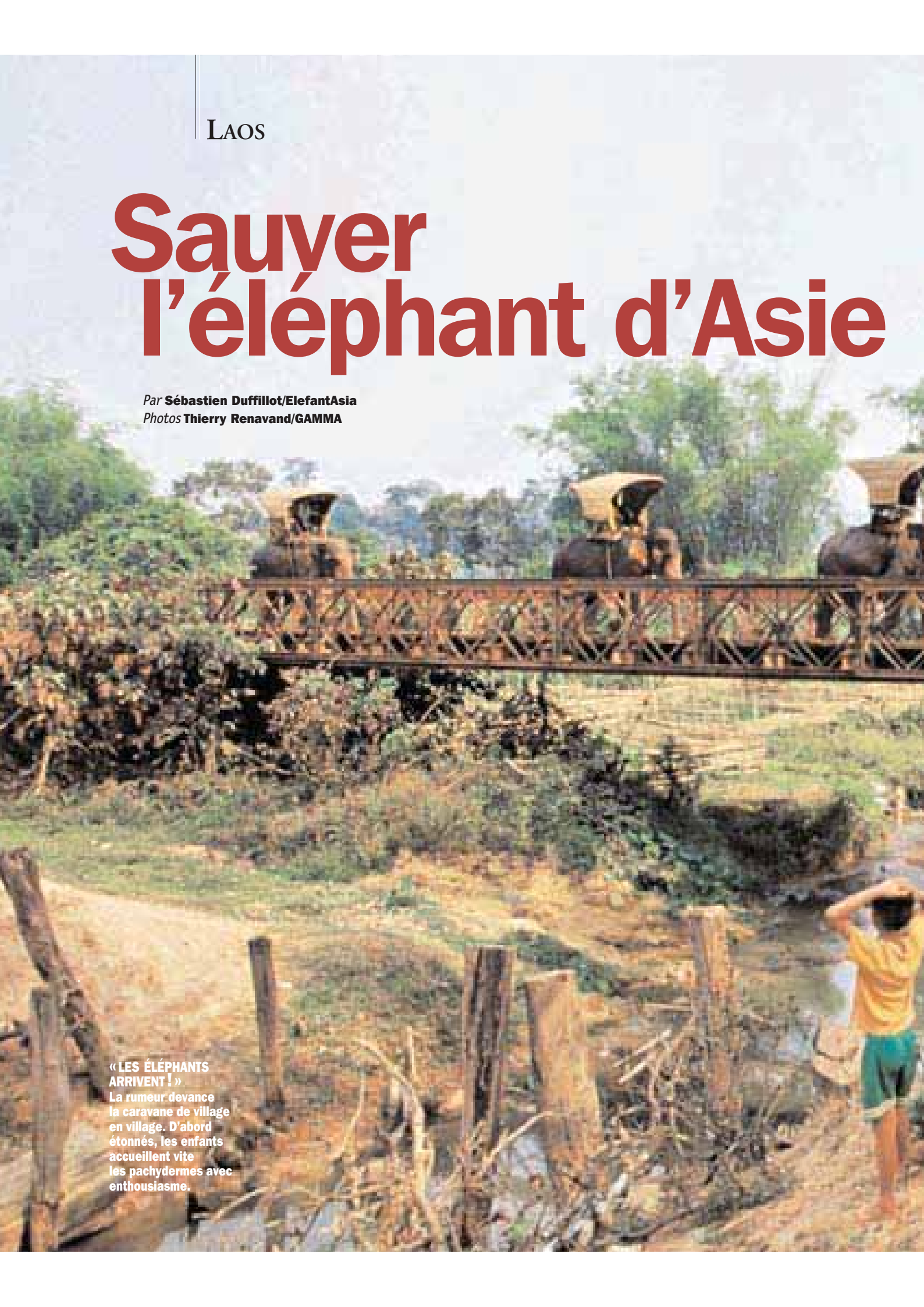
LAOS

# Sauyer l'éléphant d'Asie

Par **Sébastien Duffillot/ElefantAsia**  
Photos **Thierry Renavand/GAMMA**

**« LES ÉLÉPHANTS  
ARRIVENT ! »**

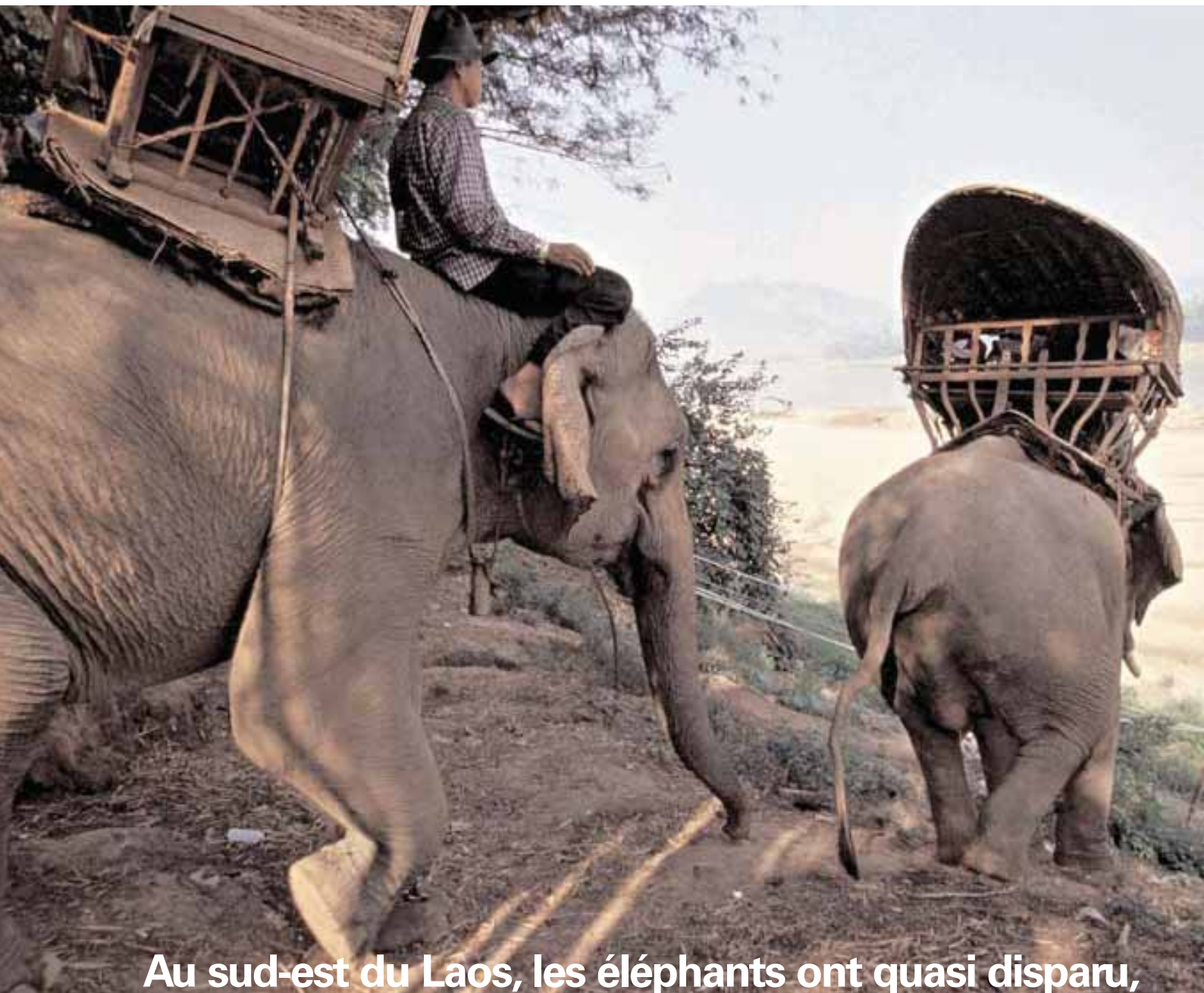
La rumeur devance  
la caravane de village  
en village. D'abord  
étonnés, les enfants  
accueillent vite  
les pachydermes avec  
enthousiasme.



**AUJOURD'HUI,  
LES 50 000 ÉLÉPHANTS  
QUI SURVIVENT EN ASIE SONT  
EN VOIE D'EXTINCTION.**

**Pour aider à la prise de conscience  
de ce drame écologique, deux  
Français ont parcouru, avec quatre  
pachydermes, 1 300 kilomètres  
à travers le Laos, « le Pays du million  
d'éléphants ». Témoignage.**





## Au sud-est du Laos, les éléphants ont quasi disparu,

**P**rovince de Sayaboury, le 29 mars 2002. Les éléphants sont nerveux et leur comportement nous inquiète. Un pachyderme est-il fait pour voguer sur l'eau ?

Voilà huit heures qu'ils voyagent debout dans l'énorme barge qui remonte le Mékong, « la mère des eaux », vers Paklay. C'est notre étape du jour, une petite ville laotienne qui vit tranquillement, cadencée par le ballet des bateaux de pêche et l'effervescence de son marché, bordé de flamboyants en fleur.

Singthong (Lion de cuivre), le jeune mâle de 19 ans aux courtes défenses, trépigne en poussant des petits barrissements d'impatience suraigus. Ses trois compagnes, Tongkham (Cuivre et or, la matriarche de 40 ans), Khammi (Qui a de l'or, 23 ans) et Bouakam (Lotus d'or, 32 ans) semblent plus calmes. Elles trempent nonchalamment leur trompe

dans le fleuve et, de temps à autre, les dressent, tels des périscoopes, pour humer l'air. Les grands corps ronds balancent doucement sous les jets d'eau des huit cornacs de l'expédition qui se relaient pour les arroser. « *Kwa!* » (à droite), « *sai!* » (à gauche), leur crient-ils. Les huit hommes sont originaires de Hongsa, un village au nord-ouest de Sayaboury, où ils vivent et travaillent avec leurs pachydermes. Pendant que le va-et-vient des seaux d'eau se poursuit, le reste de l'équipe récupère dans les quartiers. La matinée a été particulièrement mouvementée.

Au réveil, il a d'abord fallu démonter le camp et charger le camion d'assistance à toute vitesse pour être à l'heure au petit port de Sanakham, où nous avions donné rendez-vous au capitaine de la barge. Le chargement des éléphants a demandé plus d'une heure. « *Pai!* » (avance), hurlaient Vong et Seng, les deux frères, maîtres de Singthong. Mais lui refu-





**RIEN NE SERT DE COURIR, les éléphants le savent bien. De bon matin, sous la main expérimentée de leur cornac, flanqués de leur howdah, ils traversent tranquillement la rivière à gué, près de Savannakhet.**

**victimes**

sait obstinément d'obéir. Il a fallu l'intervention conjointe de tous les cornacs et de deux éléphants pour cerner le récalcitrant. Singthong a fini par obtempérer et grimper dans le bateau en hurlant de colère.

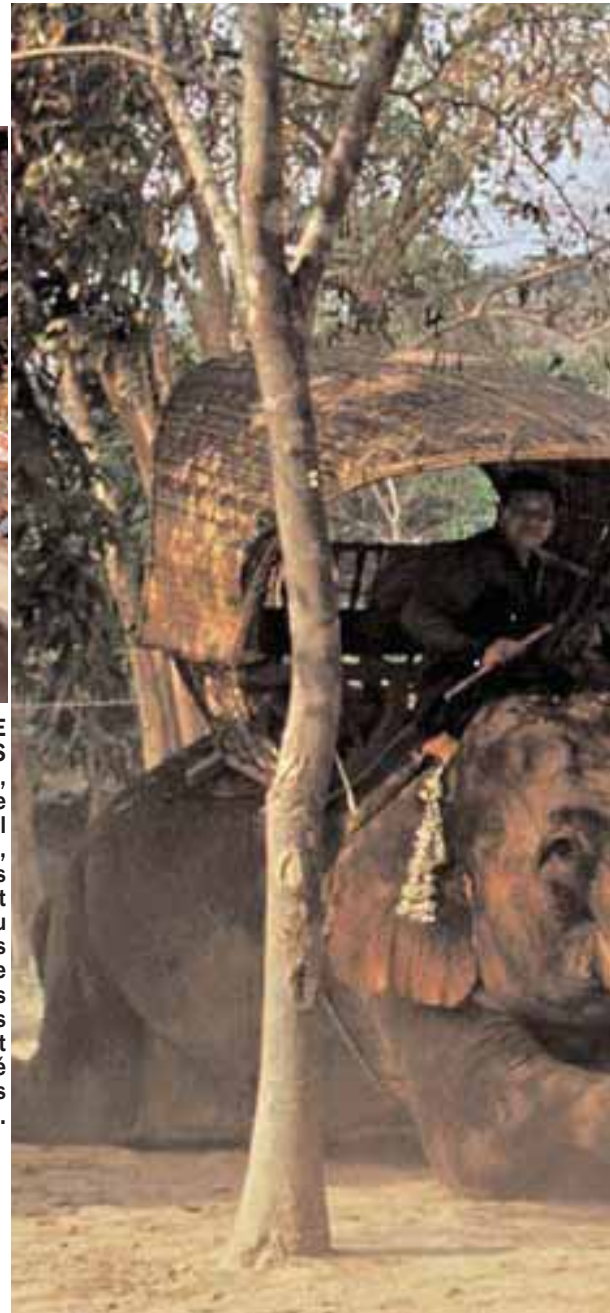
**À peine avions-nous récupéré de ce rodéo endiable** que, environ à mi-parcours, la barge s'est immobilisée dans des rapides. Les deux moteurs, pourtant puissants, ne suffisaient plus à faire progresser le bateau, alourdi par les mastodontes (4 fois 3 tonnes) et le camion chargé de vivres et d'équipement. Il aurait fallu faire descendre au moins deux éléphants pour tenter à nouveau le passage. Mais les abords du fleuve, faits d'une roche coupante et friable, ne nous permettaient pas d'accoster, encore moins de débarquer les géants aux pieds fragiles. Finalement, le capitaine nous a demandé de rejoindre la rive avec son équipage et de haler le bateau! Les éléphants semblaient apprécier avec malice cette inversion des rôles. Nous avons laissé nos dernières forces dans l'opération et sombré les uns après les autres dans un profond sommeil. À l'approche du dernier méandre qui nous sépare de Paklay, un vent furieux se lève et transforme le paysage en une étrange estampe monochrome. Tout est ocre. La petite tempête de poussière a le mérite de rafraîchir un peu l'atmosphère brûlante, mais rend la visi-



bilité quasi nulle. Nos quatre éléphants barrissent de nervosité. À l'embarcadère de Paklay, la foule est là, ardente, impatiente. Notre quatuor à trompe s'extrait du bateau plus vite qu'il n'y est entré. Il presse le pas en direction des stands en bambou dressés sur le chemin à son intention et qui regorgent de friandises et d'eau. La population se masse autour d'eux et leur tend tronçons de bananier et bâtons de canne à sucre avec des gestes d'excitation mêlée d'effroi. Et nous, fourbus et ravis, assistons aux scènes de liesse qui, depuis deux mois, marquent notre périple. Nous avons alors quitté Champassak, point de départ de l'expédition. Le 28 janvier, à l'occasion des fêtes annuelles de Vat Phou, la caravane acheminée par la route s'était retrouvée au milieu des temples de la civilisation pré-angkorienne, qui domina la région du X<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle. Nous entamions notre lente remontée jusqu'à Louang Prabang, distante de 1 300 kilomètres. Mille trois cents kilomètres pour rappeler aux Laotiens à quel point les éléphants d'Asie, pourtant tant aimés et respectés, sont près de disparaître. Une sorte de caravane culturelle à travers les ►

**des bombes de la guerre et de la déforestation.**





## ElefantAsia

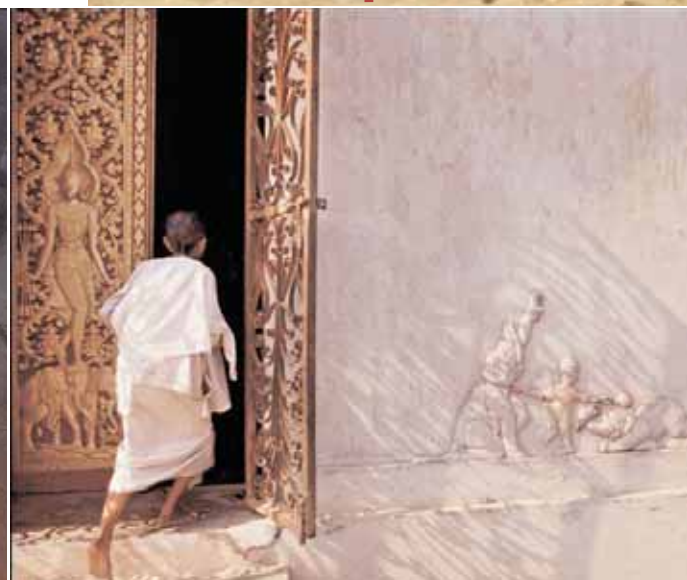
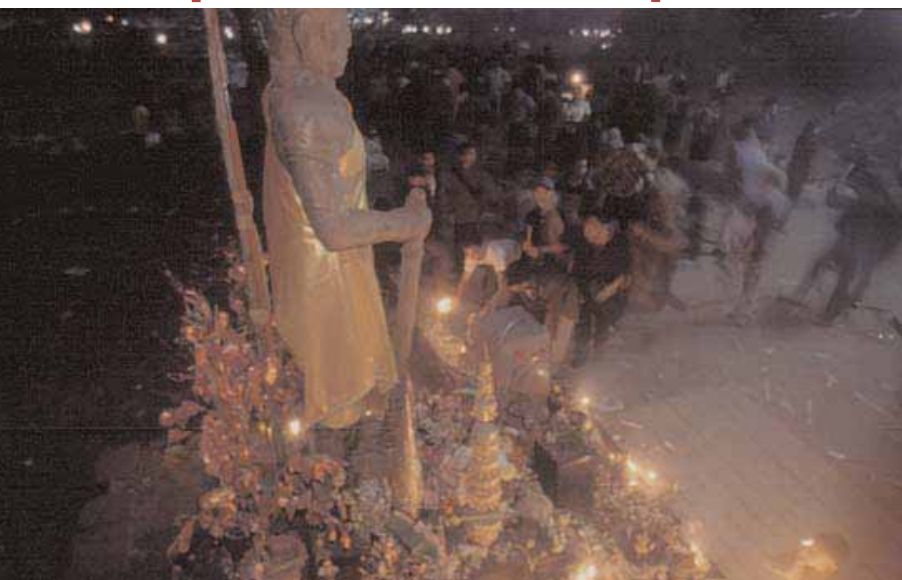
ElefantAsia est une association loi 1901 créée par deux Français, Sébastien Duffillot et Gilles Maurer. Soutenue par l'Unesco, Asie-Pacifique, le Muséum national d'histoire naturelle et le bureau vétérinaire de l'Union européenne au Laos, ElefantAsia a pour objectif de sensibiliser le public à la menace d'extinction qui pèse sur l'éléphant d'Asie, et sur les traditions qui lui sont rattachées. Outre la préparation d'autres caravanes (la seconde au Myanmar et, enfin, une dernière entre l'Inde et le Bhoutan), ElefantAsia prévoit

de publier un manuel pratique en langue lao à l'intention des comacs et des vétérinaires laotiens. À terme, elle envisage de participer à la création d'un centre de conservation de l'éléphant. À la fois hôpital pour pachydermes malades ou vieillissants et centre de ressources regroupant données statistiques, écrits anciens et documents audiovisuels, ce sanctuaire de l'éléphant offrirait aussi des activités de découverte et d'initiation au monde de la forêt... à dos d'éléphant !

S. D.

**COUVERTS DE FLEURS** lors du « baci », cérémonie d'accueil animiste, les éléphants s'agenouillent au pied du Bouddha. Dans l'enceinte de ce vat, des défenses d'éléphant ont remplacé les habituelles reliques.

## L'éléphant est intrinsèquement lié au mode de production





**et de pensée de la société laotienne traditionnelle.**



**SUR LES RIVES DU MÉKONG, dans la plus ancienne pagode de Takhek, les éléphants sculptés dans la pierre des bas-reliefs et le bois doré des panneaux racontent quatre mille ans d'histoire sacrée.**

► refuges des derniers éléphants d'Asie. Jadis, le Laos s'appelait Lane Xang: le « Pays du million d'éléphants ». Il n'en reste que 2 000, dont 700 sauvages seulement. Dans toute l'Asie, on ne compte plus que 35 000 à 50 000 éléphants sauvages et 15 000 éléphants domestiques. Paradoxalement, c'est sur ce continent, où l'éléphant est pourtant à la fois protégé et vénéré, où il occupe une place fondamentale dans les cultures et les religions, qu'il est aussi le plus menacé. Infiniment plus difficiles à enrayer que le trafic illégal de l'ivoire, qui touche surtout l'éléphant africain, les causes du déclin sont nombreuses: surpopulation humaine et donc déforestation, cultures sur brûlis, destruction des routes migratoires des pachydermes, absence d'éducation à l'environnement... L'habitat forestier actuel de l'éléphant est réduit à une ►



**BARRISSEMENT FURIEUX** du jeune Sing Tong qui refuse d'embarquer. Après une longue navigation sur le Mékong, les quatre éléphants rejoindront en barge leur village natal, au Sud du Laos.

► fraction de ce qu'il était au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Après sept ans passés au Laos, Gilles Maurer et moi avons créé ElephantAsia (*voir encadré p. 40*) pour réagir face à cette situation catastrophique. Et pendant deux ans, nous avons bataillé pour monter cette première expédition. Depuis soixante jours, nous avons traversé les régions animistes et les rizières asséchées d'Attopeu, Sékong et Saravane pour rejoindre un tronçon de l'ancienne piste Ho Chi Minh qui nous a menés jusqu'à la province de Savannakhet. Dans cette région forestière qui garde les stigmates de la guerre d'Indochine, nous avons appris que la plupart des éléphants ont fui le pays ou sont morts sous les bombes des B-52 américains qui les prenaient pour cibles. Le Viêt-công était alors soupçonné d'utiliser des trou-

peaux d'éléphants comme moyen de transport pour se ravitailler. Pendant la traversée de Borikhamxay, les pagodes bouddhistes sont devenues nos haltes de prédilection. Nous avons enchaîné les petites étapes forestières jusqu'à Vientiane, la capitale, au rythme de nos quatre compagnons chargés de leurs chaises majestueuses. Là, 4000 spectateurs sont venus assister au défilé des éléphants sur l'esplanade du That Luang, le stupa doré, symbole de la nation. Pour l'occasion, ils étaient rejoints par l'éléphant blanc, l'animal sacré du Laos, considéré comme l'incarnation d'un futur Bouddha.

Mais pour notre caravane, le débarquement à Paklay marque une date importante. Nous entrons à Sayaboury, la dernière province qui nous sépare de notre but: Louang Prabang, ancienne cité royale, joyau architectural et

centre spirituel et culturel du pays. Nous devons impérativement l'atteindre pour le Pi May, le nouvel an laotien. Nos éléphants sont attendus pour participer à la procession sacrée qui traversera la ville. Ce sera la première fois, depuis la chute du régime monarchique et la prise du pouvoir par le Phatet Lao communiste en 1975, que les éléphants reprendront leur place dans le défilé.

Les autorités de la ville ont mis pour la nuit une grande maison coloniale à notre disposition. Nous y déchargeons le camion et mettons le riz gluant à cuire pendant que Ping et Na, les cuisinières de l'expédition, préparent en chantant volailles et légumes pour la grande famille. Nous sommes vingt-deux à fouler depuis deux mois les pistes rouges du Laos dans l'ombre apaisante des éléphants. Chacun prend place en tailleur sur les grandes

## En bateau, en camion ou cheminant par les forêts,

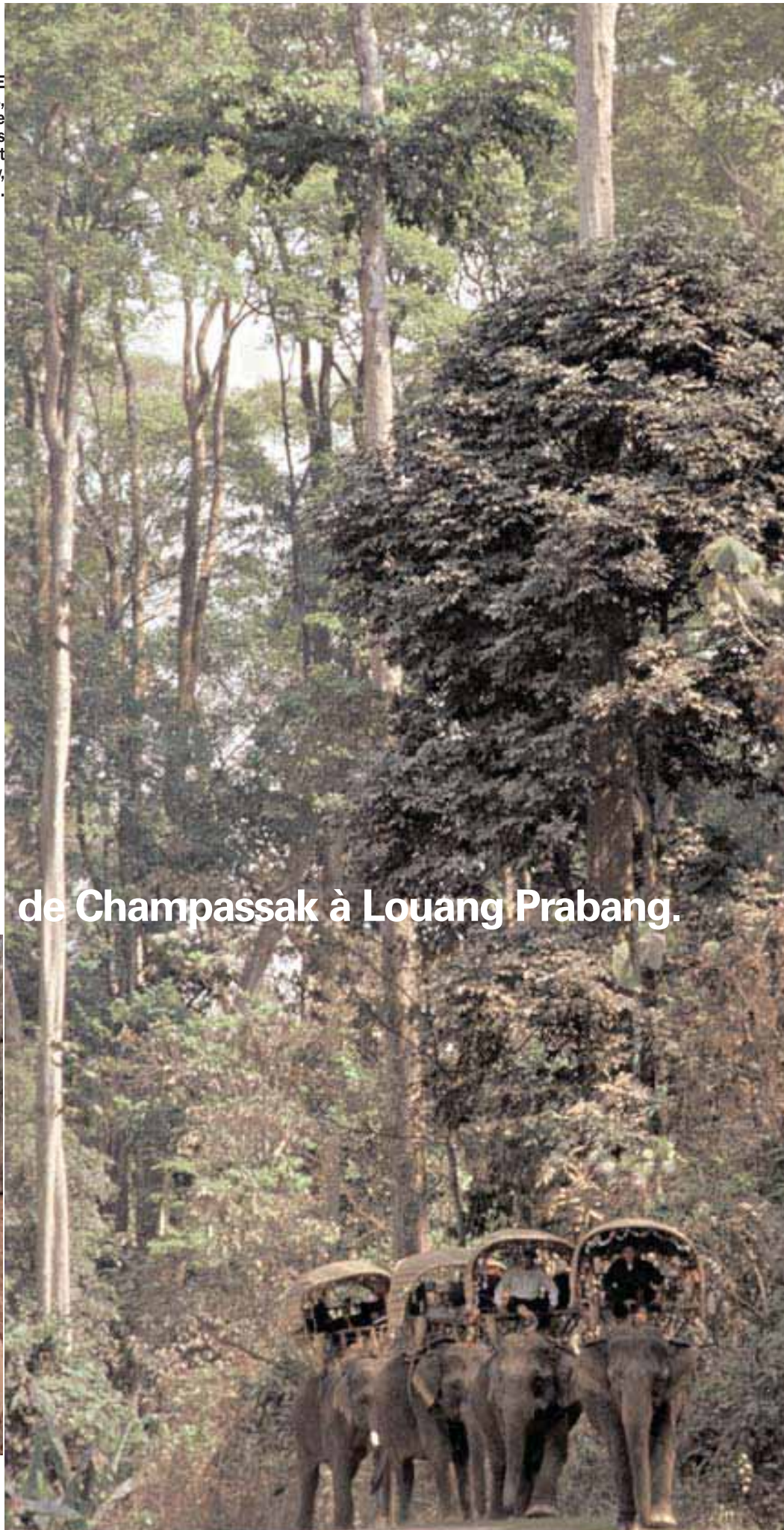


**EN FILE INDIENNE**  
et par petites étapes,  
la caravane se rapproche  
de Louang Prabang où les  
éléphants participeront  
à la procession du Pi May,  
le nouvel an laotien.

nattes en bambou tendues sur le sol pour le repas. Personne n'échappera à la traditionnelle tournée de *lao lao*, le terrible alcool de riz national, servi par des jeunes filles souriantes et intimidées. Après cette journée éreintante, pas de zèle au petit bal du soir; chacun rejoint sa tente ou sa moustiquaire pour une nuit réparatrice.

**À l'aube, la terre tremble. Une vingtaine d'éléphants entoure** notre petit camp. Des grands, des petits, avec et sans défenses, il y en a partout. Ils travaillent dans les forêts des environs et leurs propriétaires ont été prévenus de notre arrivée par les autorités du bourg. Tous ont été conviés à nous rejoindre pour la cérémonie. Le tintement des cloches en bambou et le cliquetis des lourdes chaînes se mêlent aux applaudissements de la foule, qui se regroupe à présent autour de la grande scène érigée par la municipalité. Nous installons en toute hâte les palanquins sur le dos des éléphants et rejoignons le troupeau! Dans un alignement parfait, les notables et les politiques de la petite localité sont assis, face à l'impressionnant cortège des mastodontes. Sur un signe du maître de cérémonie, le silence se fait. Le vieil homme porte un costume blanc immaculé et une grande écharpe à ►

**1300 kilomètres,** de Champassak à Louang Prabang.





## Dans le brouhaha et la poussière, la ferveur des gens

► carreaux bleus en travers de la poitrine. D'une voix monocorde, il entame le rituel de soukhouan, en appelant les âmes des éléphants et des cornacs à rejoindre leurs corps.

**Selon une croyance laotienne d'origine chamanique**, les âmes d'un être humain ou d'un animal qui, en temps normal, occupent, pour les vitaliser, des places spécifiques de leur corps, peuvent les quitter sous le coup d'une émotion, de la séduction d'un être ou d'un lieu agréable. Ou encore, à cause d'un mauvais esprit. Leur absence est de nature à provoquer troubles, maladies, voire la mort. Le maître de cérémonie lance un appel vers divers mondes, à l'intention des âmes manquantes, les engageant à revenir sans tarder. Lorsqu'elles ont réintégré le corps de leur propriétaire, l'officiant, suivi de l'assistance, les empêche de repartir en attachant des cor-

donnets de coton blanc aux poignets des cornacs et aux oreilles des éléphants. L'éléphant et le buffle sont les seuls animaux à prendre part à ce rite sacré.

Tandis que le sage prononce les dernières paroles du rituel, les habitants se pressent, impatients de se livrer aux dévotions millénaires dues à l'animal emblème. Les vieilles femmes les bénissent en les aspergeant d'eau parfumée et récupèrent le fluide qui coule le long des défenses ou des oreilles pour en oindre la tête de leurs petits-enfants. Les excréments d'éléphants, agrégats de végétaux digérés, sont ramassés méticuleusement et serviront à la confection d'onguents aux propriétés mystérieuses pour les profanes...

Les cornacs sont à l'honneur à la fête qui clôt le soukhouan. Les plus expérimentés profitent du rassemblement pour montrer leur savoir-faire aux spectateurs. Ils simulent, ►

**AU LAOS, LA COUTUME**  
veut que l'on passe  
sous le ventre de l'éléphant  
pour recevoir la bonne  
fortune et guérir de tous ses  
maux. Au long du périple,  
les mêmes scènes  
de ferveur se répètent.  
S'agenouillant, la foule  
asperge les éléphants  
d'eau lustrale et leur remet  
ses offrandes.





**FÊTE CÉLÉBRÉE EN L'HONNEUR** du retour, sains et saufs, des quatre éléphants à Hongsa, leur province d'origine. Billets de banque et nourriture sont offerts aux esprits protecteurs des éléphants.



### L'éléphant, symbole de l'Asie

La situation désastreuse de l'éléphant d'Asie jure avec l'importance culturelle et religieuse de l'animal dans le continent. Selon Amphay Doré, directeur adjoint du Centre d'anthropologie de la Chine du Sud et de la Péninsule Indochinoise (CNRS) et Fondateur du Cercle de Culture et de Recherches Laotiennes (CCRL), cette symbolique de l'éléphant chez les Laotiens s'est construite en plusieurs phases. Au début, quand la population

vivait disséminée dans une forêt hostile, l'éléphant était considéré comme un puissant esprit sauvage. Il devait impressionner par sa masse, sa force sauvage et sa longévité mais, également, par certaines de ses caractéristiques étonnamment proches de celles de l'homme : l'intelligence, l'affectivité et le sens de l'organisation sociale. Ce n'est qu'au néolithique que les hommes commencèrent à domestiquer l'animal.

Au VII<sup>e</sup> siècle de notre ère, l'expansion khmère introduisit la vision indienne de l'éléphant. Le pachyderme devint symbole de la fertilité. Et de la sagesse, grâce à la qualité que les Indiens attribuent à leur divinité à tête d'éléphant, Ganesh, le chef des troupes divines. Mais l'éléphant était aussi la divinité gardienne des quatre Orient et Indra, chef des divinités célestes, est monté sur le plus prestigieux d'entre eux, Eravana, l'éléphant blanc tricéphale.

Les bouddhistes ajoutèrent aussi leur pierre à la sacralisation de l'animal. En effet, dans le cycle des réincarnations, l'éléphant constitue la dernière étape avant celle de l'homme. C'est dire combien il est proche de ce dernier. L'éléphant accompagna fidèlement Bouddha. Et c'est un éléphant blanc qui apparut en rêve à la mère du Bouddha, la reine Maya, pour lui annoncer qu'elle allait concevoir en son sein le futur Bouddha.

enfile au fil du voyage, à chaque arrivée des éléphants.



**LES ÉLÉPHANTS NAGENT** volontiers dans les fleuves ou les lacs. L'eau les porte et ils parcourent ainsi de longues distances sans se fatiguer. Chaque jour, un éléphant boit jusqu'à 190 litres d'eau. Lustrale ou vitale, l'eau est indissociablement liée à l'éléphant.



## Chez les comacs, un jeune garçon est affecté à chaque

► à l'aide de troncs d'arbres rapportés pour l'occasion, avec une grande dextérité, les gestes quotidiens de leur éléphant au travail. Chaque paire est unique. Chez les cornacs du Laos, on affecte en effet à chaque éléphanteau un jeune garçon du même âge. Comme l'homme et l'éléphant ont à peu près la même durée de vie, il n'est pas rare que les couples ainsi formés durent jusqu'à la mort. Dans le Nord-Ouest, qui a moins souffert de la guerre et a mieux préservé sa tradition d'élevage que le Sud, l'éléphant est encore largement utilisé par les bûcherons pour transporter le bois. Paradoxalement, il contribue donc par son travail à la destruction de son propre habitat. La fête s'achève. Avant de poursuivre leur route, les maîtres des éléphants reçoivent offrandes et dons d'argent de parents émus qui, selon la coutume laotienne, souhaitent passer sous le ventre de l'animal avec leur enfant dans les bras. Ainsi, ils peuvent béné-

ficier de sa bonne fortune, être guéris de tous les maux et acquérir des mérites en perspective d'une meilleure vie future. On fait une offrande, selon ses moyens, pour attirer sur soi-même et sur sa descendance un peu de la force et de la longévité transmises par l'animal sacré.

Lorsque prennent fin libations et rites animistes, le long convoi se remet en route dans un nuage de poussière. Tel un orage en marche, les grandes silhouettes grises de la caravane avancent en tanguant vers Louang Prabang. « *Xang ma leo!* », s'exclament les enfants sur les bords de la route: les éléphants reviennent!

Voir le carnet de route de l'expédition sur le site: [[www.elefantasia.com](http://www.elefantasia.com)].

À lire: *La Caravane des éléphants, le périple d'Elefant-Asia*, à paraître en septembre aux éd. Actes Sud.

À noter: ElefantAsia participera au forum « La biodiversité au centre de tout », des Assises nationales du développement durable (Lille, 26 et 27 juin).





## Quel avenir pour l'éléphant d'Asie ?

Parmi les pays d'Asie qui hébergent encore des éléphants (1), peu protègent efficacement leurs forêts. Le Bhoutan fait exception à la règle. Contrairement à l'Inde voisine, le petit État himalayen a conservé une forêt intacte. Les éléphants indiens, poussés par la déforestation et l'explosion démographique sont engagés, avec l'homme, dans une lutte sanglante pour l'espace. Certains groupes trouvent refuge dans les forêts du Bhoutan, mais les éléphants risquent de s'y trouver en sumombre, détruisant eux-mêmes la forêt qui les abrite. La survie de l'éléphant d'Asie dépend de l'espace que l'homme lui concédera. Les gouvernements et les ONG mettent en place des réserves protégées. Mais celles-ci restent

limitées et surtout morcelées. Pour éviter l'isolement génétique des éléphants sauvages et leur permettre de se reproduire avec d'autres hardes, ou même avec des éléphants domestiques, il faut établir entre les réserves des corridors qui respectent leurs routes migratoires traditionnelles. L'éléphant domestique disparaît aussi. Les 15 000 derniers spécimens sont progressivement remplacés par des machines. Ils perdent leur rôle économique et sont voués au chômage. Jadis considéré comme un notable, le cornac voit son statut social se dégrader. Les jeunes abandonnent ce métier fatiguant qui n'est plus prisé.

(1) L'Inde, le Népal, le Bhoutan, le Sri Lanka, le Bangladesh, le Myanmar, la Thaïlande, le Laos, le Cambodge, le Viêtnam, la Chine, la Malaisie et l'Indonésie.



**DÉLICIES D'EAU PARTAGÉS** suivis d'un repas matinal et de friandises : feuilles de palmier ou branche de cocotier. Un petit échantillon de l'alimentation de la journée : environ 250 kilos de fourrage !

**éléphanteau. Un couple souvent uni jusqu'à la mort.**

